

# L'envol

## Cap a las estelas

Vers les étoiles

### Quelqu'un

Quelqu'un d'un doigt léger m'a touchée à l'épaule.  
Je me suis retournée mais il s'était enfui :  
Peut-être es-tu celui que je n'espérais plus  
Et dont le souvenir confus  
Trouble encore quelquefois le miroir de mes songes ?  
Ou bien  
L'ange gardien de mon âme d'enfant  
Alors que résonnait aux jardins du Printemps  
Le doux éclat de nos deux rires ?  
Je froissais quelquefois tes ailes dans nos jeux,  
Blanches ailes au reflet bleu  
Comme tes yeux, comme mes yeux,  
Comme l'enfantine journée.  
Viens-tu, comme autrefois, poser mes pieds lassés  
Sur la divine échelle où palpitaient les anges ?  
Nous la sentions vibrer d'amour pur sous nos doigts,  
Mais c'était le temps d'autrefois...  
Ou bien  
Es-tu tout simplement  
Celle que chaque jour j'attends,  
La patiente Silencieuse,  
Avec le fil aiguisé de ta faux  
Dissimulé derrière ton épaule ?...  
Est-ce donc en ce soir d'automne  
Et dans sa fragile beauté  
Qu'il faut partir pour l'incertain voyage ?  
Ô Mère du sommeil, prends moi donc par la main,  
Ne faisons pas de bruit et ne troublons personne,  
Partons comme s'envole une feuille en automne.

Le 7 Octobre 1943 Louisa Paulin, aveugle, a dicté  
à Madame Campan, sans une rature, les strophes de ce poème.

**Le dimanche 23 Avril 1944, après un retour à la foi  
de son enfance, cette alouette de notre pays s'envola  
pour toujours dans l'immensité du ciel.**

Non, non, anuèit vòli fugir l'ostal !  
Vòli lo fial de lum que s'estira suls camps  
Quand lo lauraire aluca un fuòc  
d'erbassas.  
O fial de fum, vèni ligar un raive,  
Un raive que m'escapa  
-coma tu, fial de fum-  
Per fugir cap a las estelas.

Fum. (Sorgas)

Non, non, ce soir je veux fuir la maison !  
Je veux le fil de fumée qui s'étire sur les champs  
Quand le laboureur allume un feu  
de mauvaises herbes.  
O fil de fumée, viens lier un rêve,  
Un rêve qui m'échappe  
-comme toi, fil de fumée-  
Pour fuir vers les étoiles.

Fumée. (Sources)